

AMIOU Joseph Henri

né 28 juillet 1895 à Longeron

parents cultivateurs

consacré 28 février 1920

miséricorde [ 29 juin 1920  
18 décembre 1920

sous-diacre 29 juin 1927

diacre 9 octobre 1927

prêtre 29 juin 1922

professeur Beaupréau 1922

vicaire Beaupréau N.D. 1924 (S.B. 27 juillet)

vicaire Angers St Serge 1932 (S.B. 7 août)

cure d'Angers Alloues 1935 (S.B. 8 décembre)

cure Angers St Antoine 1943 (S.B. 1<sup>er</sup> août)

chanoine Honoraire 1944 (S.B. 18 juin)

missionnaire 1940-1947

cure archiprêtre Cholet Notre Dame 1949  
(S.B. 7 septembre)

conseiller examinateur mo. synodal 1957  
(S.B. 2 décembre)

relaté 1968 (S.B. 23 juin), Le Lancyron

décédé 9 juin 1972 à l'Hôpital de Nantes  
S.B. 375

études à Beaupreau

A MIOT

Joseph

Lettres d'honneur 27 juin 1944

(S.A. 18 juin)

(2071)

nommé le 5 juin, selon les ordres et le  
registre du Chapitre. Installé le 22

me de Lonsgeron 28 juillet 1895

prêtre 29 juin 1922

curé d'Angers St Antoine 1943

archiprêtre Cholet N.D. 1947

retraité 1968

décédé 9 juin 1972



Mgr le Coadjuteur, l'expression des hommages les plus respectueux et des vœux les plus sincères de notre piété filiale.

P.-S. — Les offrandes sont reçues avec reconnaissance au secrétariat de l'Œuvre, chanoine Oger, 12, rue du Vollier, à Angers. Chèque postal : Nantes 173.10.

### Installation de M. le Curé-Doyen d'Allonnes

Pour accueillir comme il convient un hôte de marque, ne pouvant, le 12 décembre, se parer de fleurs, la vallée de Loire s'était, ce matin-là, poudrée à frimas. Et les cloches d'Allonnes sonnaient clair leur joie de recevoir leur nouveau curé.

Elles le connaissaient un peu pour l'avoir entrevu dès le mercredi précédent. C'est qu'alors M. l'abbé Amiot avait eu l'agréable surprise de voir tout un long cortège venir à sa rencontre, spontanément, dès son arrivée. Sur la place de l'église, les enfants des écoles et un groupe très nombreux de paroissiens l'attendaient. Il en fut tout heureux et déjà, car sa peine était lourde de quitter Saint-Serge, tout ragaillardi. Il pénétra dans l'église, suivi de tous, et dit en quelques mots simples son merci d'un si touchant accueil. Puis, ayant demandé, pour son ministère qui allait commencer, de ferventes prières, il donna la bénédiction du Très Saint Sacrement. Ensuite, il invita les assistants à l'accompagner au monument aux morts de la guerre et au cimetière sur la tombe de son prédécesseur. Geste touchant, auquel les paroissiens furent très sensibles.

Ceci était le mercredi... mais le dimanche ce fut bien autre chose ! Et les cloches, tout en chantant, jetaient à travers les abat-sons de furtifs regards. L'une disait : « Voyez, ma sœur, et ding ! et don ! pour le camail !... » Et l'autre, en *sol* : « Ding !... don ! ma sœur... il a bien l'air un peu morose, mais tant nous chanterons qu'il s'en réjouira bientôt !... »

Et tandis que le carillon égrenait ses notes aux mystérieux dîres, la procession s'avancait au chant du *Benedictus*. Précédés de la croix, les enfants marchent par deux, puis les jeunes filles, enfin vient le nouveau doyen, entouré de M. le chanoine Brac, curé de Saint-Serge, installateur, de M. l'Archiprêtre de Saumur, de M. l'abbé Bonneau, professeur à l'Université catholique, de M. le Curé du Longeron, de MM. Loubet et Moreau, ses anciens confrères, et de M. l'abbé Garrivet. Les paroissiens se joignent à eux, ainsi qu'une cinquantaine d'hommes venus d'Angers.

A la porte de l'église, M. le chanoine Brac impose au nouveau curé l'étole pastorale.

A l'autel, le *Veni Creator* est entonné. Après l'oraison, M. le chanoine Brac monte en chaire. Il lit la lettre épiscopale nommant M. l'abbé Amiot doyen d'Allonnes. Dans un discours plein de chaleur et de finesse, il dit sa joie de se trouver au milieu des paroissiens d'Allonnes qu'il n'a point oubliés depuis son déjà lointain vicariat. Mais sa joie de leur donner un curé aussi remarquable que M. l'abbé Amiot se tempère par la peine de perdre un vicaire rempli de zèle et d'un si sûr jugement qu'il en avait fait son conseiller.

Qu'est M. l'abbé Amiot ? C'est l'ami intime de M. le curé Poirier, dont tous pleurent encore la mort inattendue. Dans un parallèle juste et remarquablement conduit, M. le Doyen de Saint-Serge compare l'amitié qui unissait le nouveau et l'ancien curé d'Allonnes à celle de David et de Jonathas. A cette évocation de M. Poirier, bien des yeux laissent couler des larmes qui disent combien il fut aimé, quelle œuvre il faisait. M. Amiot est son ami, il sera son continuateur.

M. le chanoine Brac demande aux paroissiens de garder à leur nouveau pasteur l'estime, la sympathie, l'attachement qu'ils avaient pour son prédécesseur, de ne pas lui ménager leurs prières et leur concours afin qu'il puisse exercer à Allonnes un fructueux ministère de paix et d'union.

Ce sont maintenant les émouvantes cérémonies de l'installation. Enfin M. l'abbé Amiot monte en chaire. Il remercie d'abord M. le Curé de Saint-Serge des trop aimables paroles qu'il a dites. Il montre son étonnement de se voir choisi comme doyen, lui dont les humbles capacités, dit-il, sont loin d'égaler celles de M. l'abbé Poirier, son ami, qu'il est venu, il n'y a pas un mois, pleurer avec tous. Avec une grande délicatesse, après avoir dit ses regrets de quitter Saint-Serge, M. Amiot affirme qu'il se donne tout entier aux âmes vers qui Dieu l'envoie. Ne parlant pas de lui, il fait l'éloge de M. le curé Poirier ; et c'est en de tels termes et avec une telle émotion que tous ceux qui vénéraient le cher disparu bénissent la Providence de leur envoyer aujourd'hui cet autre lui-même. L'union des cœurs, on le sent, s'est opérée ; M. Amiot descend de chaire déjà tout entouré de prestige et de vénération.

C'est ensuite la grand'messe, que célèbre M. le Curé, assisté de M. l'abbé Moreau et de M. l'abbé Garrivet. Les jeunes filles exécutent les chants grégoriens avec justesse et beaucoup de goût. MM. les abbés Bonneau et Loubet, soutenus par l'accompagnement discret et sûr de M. l'abbé Lépine, tiennent l'assistance sous le charme de leurs deux voix si bien accordées.

Après la messe, un déjeuner réunit, au patronage des filles, les parents et amis invités. De nombreux toasts font pétiller l'esprit et vibrer discrètement le cœur. M. du Houssoye, le président du Conseil paroissial, dit sa joie d'accueillir l'ami de M. Poirier ; il remercie Mgr l'Evêque de son geste de paternelle bonté envers les paroissiens d'Allonnes si douloureusement éprouvés. Il souhaite à M. Amiot un long et fécond ministère, que tous s'efforceront d'aider et dont tous auront à bénéficier.

M. l'abbé Loubet rappelle les bons jours de Saint-Serge, il dit les regrets de M. Moreau et les siens, leur consternation même à l'annonce de cette nomination inattendue. Et si le chapelain de Notre-Dame de la Miséricorde a un mot un peu malicieux pour celui de Saint-Michel, c'est avec un sourire qui fait tout pardonner. M. l'abbé Bonneau parle au nom des confrères du cours. Avec beaucoup de grâce, il rappelle certains jours du collège, certaine lettre de guerre. M. le Curé du Longeron donne ensuite cette définition, d'un ton qui en double la saveur : « Le Longeron... eh bien ! c'est Le Longeron ! » Avec des fils comme MM. Poirier et Amiot, facilement on se

laisse convaincre que c'est en effet le meilleur pays du monde. M. l'Archiprêtre de Saumur prend enfin la parole pour dire sa joie d'accueillir M. l'abbé Amiot dans le Saumurois ; il lui souhaite long et fécond ministère.

Enfin M. le curé Amiot se lève. Il remercie chacun de ceux qui ont parlé. Il se dit encore une fois confus des éloges qui lui ont été prodigués, et se demande comment il pourra porter le poids des charges qui, maintenant, lui incombent. Mais il a l'exemple de M. l'abbé Poirier, et, avec les assurances que vient de lui donner M. le Président du Conseil de fabrique, il regarde sans peur l'avenir. N'a-t-il pas d'ailleurs un vicaire, très zélé, qui le secondera aussi bien qu'il a aidé son prédécesseur ? C'est donc en définitive avec joie qu'il accepte les souhaits de tous ; il demande à Dieu de les bénir et de les réaliser.

Ce sont ensuite les vêpres et le salut. Puis les diverses œuvres sont présentées à M. le Curé.

Et le soir lentement tombe sur la vallée, tandis que le vent de Loire emporte au loin le dernier chant des cloches.

P. G.

### Anniversaire de la mort de Louis XVI

Suivant une très ancienne tradition, une messe pour la France sera chantée, le mardi 21 janvier 1936, à 11 heures, en l'église Saint-Joseph d'Angers.

### Bibliographie

Editions « Education intégrale », 3 bis, rue de la Sablière, Paris (15<sup>e</sup>).

Collection « Credo ». — *Les Livres de chevet du chrétien*, par Edward MONTIER. — Un vol. in-12 de 176 pages. — Prix : 6 francs ; *franco*, 6 fr. 75.

Dans ce livre, E. Montier présente, pour les faire mieux connaître, les plus beaux livres religieux qui soient, pour un chrétien, et pour quiconque aime les belles pensées présentées dans un beau style.

Collection « Les Maîtres éternels ». — *A l'école de Corneille*, par Edward MONTIER. — Un vol. in-12 de 176 pages. — Prix : 8 francs ; *franco*, 8 fr. 75.

« Le théâtre de Corneille est une école de grandeur d'âme. » Honneur, patrie, magnanimité, amour, foi, tout ce qui fait la beauté de la vie, Corneille l'a chanté avec enthousiasme. C'est cette jeunesse d'âme et cet enthousiasme qu'E. Montier veut faire connaître aux jeunes de notre temps prosaïque et utilitaire, en les conviant à l'école de Corneille.

*La Peur du cloître...*, par Jean d'Avignon. Drame en trois actes pour jeunes filles. — Prix : 5 francs ; *franco*, 5 fr. 75 (sans droits d'auteurs).

Histoire d'une mère qui a peur du cloître pour ses filles... Elle refuse son consentement à l'ainée qui lui demande la permission de répondre à l'appel de Dieu, elle essaie de la détourner par les prières et les menaces, rompt toutes relations avec sa fille, qui part pour son